

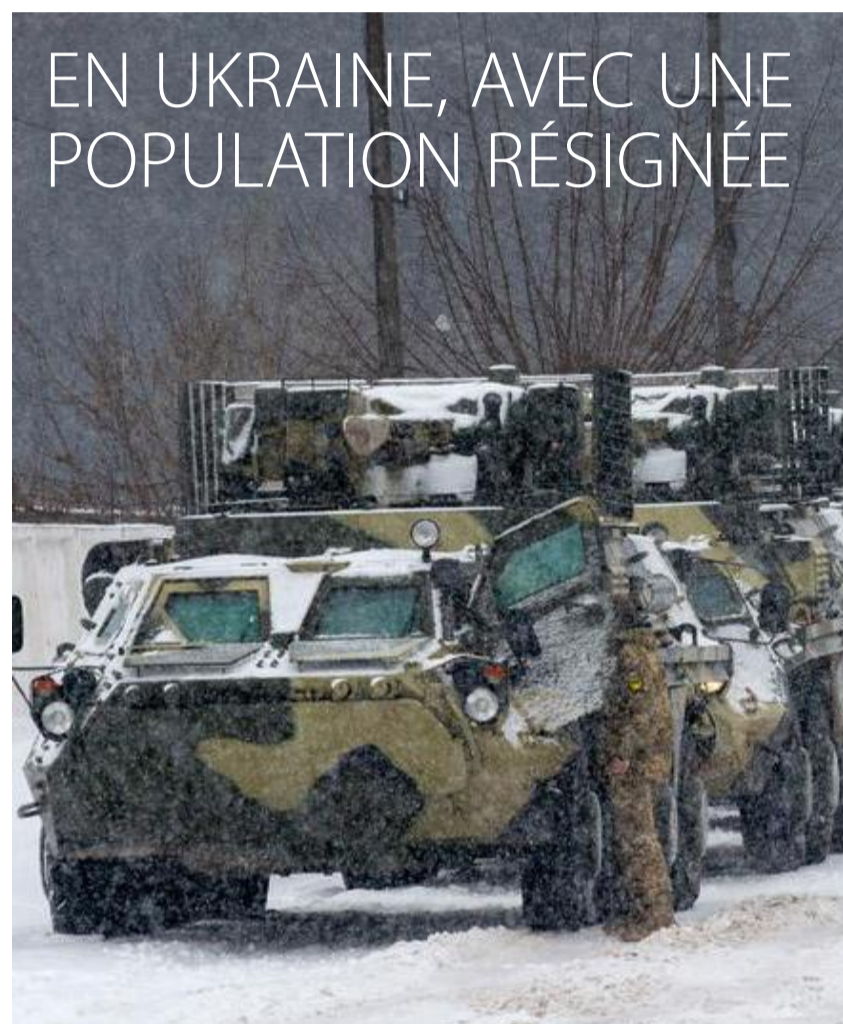
POUVOIR D'ACHAT
L'accouchement
du mini-tax shift
fédéral s'avère
laborieux P. 4



PARTYGATE
Boris Johnson
présente
ses excuses
mais exclut
de démissionner P. 2

MERCATO
Le prêt de Trebel,
la cerise
sur le gâteau
anderlechtois
 P. 18 & 19

LE SOIR



EN UKRAINE, AVEC UNE
 POPULATION RÉSIGNÉE

© AFP

« Le Soir » s'est rendu dans le Donbass (est de l'Ukraine), à moitié occupé par les milices pro-russes. Les populations restées sur la ligne de front se sont habituées à vivre avec la guerre : cela fait huit ans que ça dure. Reportage. P. 6 & 7

La consommation d'alcool des Belges reste préoccupante

L'an dernier, les volumes d'alcool achetés en magasin ont diminué de 3 %. Mais cela reste 10,6 % de plus qu'en 2019.

C'est parti pour la « Tournée minérale », ce challenge d'un mois sans alcool qui invite ceux qui y participent à réfléchir à leur consommation. De ce mardi 1^{er} au lundi 28 février, plusieurs centaines de milliers de Belges y prendront part (l'an dernier, l'opération avait rassemblé 1,5 million de personnes). L'occasion de se pencher sur le rapport qu'ont aujourd'hui les Belges avec la bouteille.

Des chiffres ? Selon le bureau d'études de marché GfK, en 2020, les ménages avaient littéralement fait exploser leurs achats de boissons alcoolisées dans le commerce, lequel avait écoulé 424.872.000 litres de bière, de vin et autres breuvages contenant de l'alcool. Soit une hausse de plus de 15 % par rapport à 2019. L'an dernier, en 2021, ces volumes ont diminué de 3 %. Mais cela reste 10,6 % de plus qu'en 2019.

Une exception à cette baisse enre-

gistrée en 2021 : les vins pétillants, champagnes en tête, ont progressé de 8 %. « C'est probablement un effet de rattrapage des fêtes en famille et entre amis qui avaient été mises entre parenthèses en 2020 », avance François Lambert, consultant chez GfK.

Le covid y est-il pour quelque chose ? « Oui, il a changé la donne, avec une augmentation de la consommation dans certains groupes de patients certainement, répond le docteur Thomas Orban, qui vient de sortir un livre consacré au sujet. Le covid a aussi brisé des formes de tabous, celui du "on ne consomme pas tout seul" ou du "ne buvez pas quand vous allez mal". Souvenez-vous, il y a deux ans, les gens faisaient des apéros Zoom. Le Zoom est parti, mais la réalité est restée. »

Martin de Duve, directeur d'Univers Santé, abonde : « Nous vivons toujours une crise sanitaire. Or ce sont dans les moments de crise que

l'on assiste à une augmentation de la consommation de psychotropes dont l'alcool fait partie. C'est un moyen de se déconnecter de la réalité. Cette pandémie reste préoccupante, non pas pour les Belges qui se sont mis à moins boire, volontairement ou faute d'occasions sociales, mais pour tous ceux qui ont du mal avec les contraintes sanitaires. » Et se calment en buvant jusqu'à la dépendance.

Et ce mois de février que certains s'apprennent à vivre sans alcool, qu'en pensent les spécialistes ? « La tournée minérale est née de la Fondation contre le cancer. Parce que l'alcool, c'est un des premiers "fournisseurs" de cancer. Donc, si ça permet de faire réfléchir à sa consommation d'alcool, c'est important. *A contrario*, si c'est faire attention un mois pour reprendre sa consommation comme avant, ça n'a pas vraiment de sens », explique le docteur Orban. P. 3



ÉDITO

BÉATRICE DELVAUX ÉDITORIALISTE EN CHEF

« Boris vs le peuple », ou la trahison du cœur de l'Angleterre

Beaucoup de gens ont, semble-t-il, assisté à des événements en mai 2020. Moi, le seul dont je me souviens, ce sont les funérailles de ma grand-mère. J'ai roulé pendant trois heures du Staffordshire au Kent. Dix personnes seulement ont pu assister, et beaucoup de ceux qui l'aimaient ont dû suivre en ligne. Je n'ai pas pu enlacer mes frères et sœurs, je n'ai pas pu enlacer mes parents. Je ne suis pas allé ensuite prendre le thé chez elle. Et je suis revenu en trois heures du Kent au Staffordshire. Le Premier ministre croit-il que je suis un idiot ?

Quand il prononce ces mots, Aaron Bell est debout dans le Parlement où il siège sur le banc des Tories, le parti de Boris Johnson. Lorsqu'il se rassied, cet homme en costume trois-pièces a le menton qui tremble, les larmes, elles, ne sont pas loin. Il vient de toucher « son » Premier ministre tactiquement là où les révélations sur les fêtes organisées de façon répétée par Downing Street devraient lui faire normalement le plus de mal : l'oubli du peuple. La trahison du cœur de l'Angleterre : ce

devrait être elle en fait, la « faute grave » commise par des dirigeants qui ont si souvent donné le sentiment qu'ils pouvaient accorder une revanche ou une victoire à des « gens » qui se sont estimés trop longtemps méprisés, trompés ou négligés par une certaine élite. En suscitant, ou à tout le moins en couvrant les fêtes très arrosées organisées par son cabinet et ses proches

Même sa collègue de parti, l'ex-Première ministre Theresa May, en a profité pour avaler publiquement de travers...

collaborateurs alors que la population britannique était sous cloche, empêchée d'accompagner ses proches dans la maladie et la mort, Boris Johnson s'est rendu coupable d'un crime de « lèse-peuple ». Pour un populiste, cela devrait normalement mériter la cote d'exclusion, et en tout cas ruiner sa légitimité.

L'honneur de la démocratie britannique tenait ce lundi dans l'existence et la

qualité du rapport indépendant qui, même amputé, pointait sans dévier les failles du pouvoir. Mais il n'avait pas grand-chose à voir avec les excuses et le pseudo-mea culpa d'un Boris Johnson affirmant que le temps était venu « de se regarder dans le miroir et d'apprendre » pour se borner à annoncer des changements administratifs. Même sa collègue de parti, l'ex-Première ministre Theresa May, en a profité pour avaler publiquement de travers... Comment croire au repentir d'un homme dont la « réponse » fait le pari cynique d'un peuple – et d'un Parlement dans la foulée – si indifférent à l'éthique et à la cohérence politiques, qu'il suffirait pour le calmer, d'être « sympa » et de lui jeter à la tête des emplois, des vaccins, de l'argent ou, mieux encore, de surfer sur la menace d'une guerre nourrie par les Russes. Les jours qui viennent nous diront la suite. Les peuples, eux, devraient retenir la leçon : les populistes ne veulent pas leur bien. C'est juste ce qu'ils leur font croire pour mieux conquérir le pouvoir, et en jouer à leur tour.

OBLIGATION VACCINALE Marius Gilbert propose une troisième voie

P. 8



MUSIQUE France Brel : « Je ne vends rien. J'aurais l'impression de vendre mon père »

P. 12

Des chèques consommation au confort, il n'y a qu'un pas

au bon repos
 MAISON BEBEC, SINCE 1988

Place de la Chapelle 10 - 1000 BXL
 +32(0)2 511 43 98 - aubonrepos.be



MÉTÉO 17 LOTERIE 17 SUDOKU 17 MOTS CROISÉS 17
 BON À DÉCOUPER 17 NÉCROLOGIE 21 MARCHÉS 22 TÉLÉVISION 23
 PETITE GAZETTE 24 PLANÈTE 24

5 413635 086236